

## VIII

## Le royaume des siafou

Ce jour-là, il pleuvait. Quand il pleut, en Afrique, des gouttes d'eau tombent, larges comme autant de pièces de monnaie. La température est lourde, désagréable. La poussière se change en boue épaisse. Le cas est rare, d'ailleurs. Mais lorsqu'il se produit, on a l'impression bizarre et mélancolique d'une exposition coloniale parvenue à la fin de sa saison.

Malgré le mauvais temps, M. Baudoin était venu chercher Gérard afin de lui montrer, avait-il annoncé, un spectacle qui, peut-être, l'intéresserait.

Sous le ciel un peu dégagé, par un chemin fangeux où s'embourbaient les bourriquets, ils s'avancèrent dans la campagne.

— Vous savez sans doute, dit M. Baudoin, qu'il existe ici une race de fourmis que les nègres appellent les *Siafou*, et qui causent, il faut le dire, bien des ravages... Ces fourmis sont cannibales. Elles se reproduisent par milliers, par centaines de milliers... Ce sont donc d'innombrables armées qui peuvent surgir tout d'un coup, et qui viennent livrer bataille aux grillons, cafards, araignées, mille-pattes, chenilles, vers, que sais-je ?... Elles attrapent tous les êtres vivants, grands ou petits, qui nichent dans la terre, sous les pierres ou dans le bois pourri, voire même dans l'herbe et sur des buissons...

Il prit un exemple :

— Une chenille de dix ou vingt centimètres de long, comme on en trouve ici, s'enfuit le long d'un chemin, poursuivie par les *siafou*... Vous croyez peut-être que cette grosse imbécile sera la plus forte ?... Détrompez-vous ! Ce n'est pas une chasse où l'on plaisante... La proie est poursuivie par une meute grandissante... Bientôt, des centaines de fourmis l'arrêtent, la recouvrent, la mettent en pièces... Ou bien c'est un gros cerf-volant qui tente d'échapper au

danger... Vite, on lui casse les pattes, les antennes, on lui coupe les ailes, on le dépèce à son tour... Et les morceaux de son corps vont se joindre à ceux de la chenille. Et les serpents, les rats, les lapins ne sont pas épargnés.

Il poursuivit :

— Ces *siafou* ne sont pas que des guerrières. Elles sont aussi des constructrices. Elles résistent aux attaques de l'homme, à celle des éléments... Et c'est justement ce que j'avais l'intention de vous montrer aujourd'hui...

La pluie tombait de nouveau avec violence. Un torrent dévastait la route.

— Regardez ! dit M. Baudoin. Regardez ces boules... Eh bien ! ce sont des fourmis, agglomérées les unes aux autres



par milliers... Elles se sont mises ainsi

parce que leur carapace est recouverte d'une sorte d'enduit que l'eau ne pénètre pas... Ainsi, elles ne courent pas le risque d'être emportées... Lorsque, tout à l'heure, l'averse cessera, lorsque l'inondation ne sera plus à craindre, elles se sépareront les unes des autres pour reprendre leurs occupations...

Gérard était émerveillé par ces boules capables de se laisser rouler par l'eau, qui, en vagues tumultueuses, les heurte sans les abîmer, alors qu'une fourmi isolée aurait été charriée ou écrasée par le flot.

Après être restés longtemps à observer les *siafou*, après avoir attendu que, le beau temps une fois revenu, les petites bêtes eussent cessé d'être agglomérées pour redevenir de multiples individus libres, les deux amis s'en retournèrent vers la maison de M. Baudoin.

Celui-ci continuait à instruire son compagnon :

— Savez-vous que ces *siafou* vont jusqu'à attaquer les animaux domestiques ?... Elles piquent les chevaux, les ânes et les mulets, tout comme des mouches ou des taons... Bien souvent, il leur suffit d'une nuit pour dévorer une poule ou un poussin, dont elles ne laissent que les plumes et les os... Oui, ce sont des carnivores qui se nourrissent et se délectent du sang de leurs victimes... Je pourrais vous en parler ainsi pendant des heures. Mais vous finiriez par me traiter de pion !

Gérard se récria. Et M. Baudoin, touché, lui promit de l'éclairer plus abondamment sur le monde des fourmis tropicales.